

« UN EPOS SANS EPIQUE : L'EPYLLION CHEZ RONSARD »

L'*epyllion* voit le jour dans la littérature alexandrine, à l'époque hellénistique ; il a été illustré successivement par Théocrite (*Hylas* (XIII), *Hercule enfant* (XXIV), Callimaque (*Hecale*), Moschos (*Enlèvement d'Europe*) et leurs continuateurs latins, notamment à l'époque tardive (voir par exemple le *De raptu Proserpinae* de Claudien). Pourtant le nom n'apparaît ni dans l'Antiquité, ni à la Renaissance : c'est une création de la philologie allemande du XIX^e siècle et il n'y a pas d'accord sur le contenu exact de cette catégorie et les œuvres à y inclure. On y range parfois les *Argonautiques* d'Apollonios bien qu'il s'agisse d'un long poème en trois livres, car Apollonios y opère une « réduction épique » à la manière de Callimaque (thématique amoureuse, « embourgeoisement » des personnages).

Ainsi, l'*epyllion* pourrait être situé parmi ces hybridations de l'épique dont parle D. Madelénat : ce n'est pas un poème long, et si le personnel épique traditionnel y est présent, on y trouve une disjonction majeure avec l'héroïsme attendu dans l'épopée : Hercule apparaît certes chez Théocrite, mais ce n'est pas le héros des Travaux, parangon d'héroïsme qui est dépeint, mais le héros dans l'enfance. De plus, les *epyllia* font un place de choix aux personnages féminins (Europe, Proserpine), mais dépourvus de l'héroïsme au féminin tel qu'il peut apparaître chez une Andromaque. Enfin, l'*epyllion* maintient certains *topoi* épiques (descriptions-tableaux, comparaisons homériques), mais la proportion entre la description et la narration s'inverse par rapport à l'épopée classique.

R. Martin et J. Gaillard définissent l'*epyllion* comme « un poème de dimension relativement modestes traitant un épisode qui pourrait s'intégrer dans un poème épique plus vaste » (*Les Genres littéraires à Rome*), définition intéressante pour la réflexion sur l'esthétique du « morceau » chez Ronsard et l'examen du lien entre *epyllion*, envisagé comme une poétique et une esthétique inséparables de l'alexandrinisme, et épopée dans son œuvre.

Les travaux de J. Braybrook et de G. Fasano ont mis au jour l'importance de la construction des épisodes dans la poésie ronsardienne et ont décrit une poétique de la fragmentation, essentielle pour comprendre l'économie de la *Franciade*. Dans la préface posthume à cette épopée (1587), Ronsard définit une poétique inventoriale, manifeste son goût pour les détails précieux et fait preuve d'allégeance à l'alexandrinisme :

J'ai basti ma *Franciade*, sans me soucier si cela est vray ou non [...]. C'est le fait d'un Historiographe d'esplucher toutes ces considérations, & non aux Poètes qui [...] d'une petite scintille font naistre un grand brazier, & d'une petite cassine font un magnifique Palais, qu'ils enrichissent, dorent & embellissent par le dehors de marbre, Jaspe & Porphire, de guillochis, ovalles, frontispices & piedsdestals, frises & chapiteaux, & le dedans des Tableaux, tapisseries eslevées & bossées d'or & d'argent, & le dedans des tableaux cizelez & burinez, raboteux & difficiles à tenir és mains, à cause de la rude engraveure des personnages qui semblent vivre dedans¹.

Il faut ajouter à ce premier extrait un autre passage de la préface qui donne des indications plus précises sur la manière de rehausser les peintures en mettant à disposition une série d'outils au service de l'efficace du discours :

¹ Ronsard, *Œuvres complètes*, éd. J. Céard, D. Ménager, M. Simonin, Paris, Gallimard [Pléiade], 1993-1994 t. I, p. 1168.

Figures, Schemes, Tropes, Métaphores, Phrases et périphrases eslongnées presque du tout, ou pour le moins séparées, de la prose triviale et vulgaire [...] comparaisons bien adaptées, descriptions florides, c'est-à-dire enrichies de passements, broderies, tapisseries et entrelacements de fleurs poétiques, tant pour représenter la chose que pour l'ornement et splendeur des vers.²

Ces conseils peuvent étonner à l'orée d'un texte destiné à ouvrir une grande épopée sur le modèle d'Homère et Virgile. Comme le remarque G. Fasano, de « ces grands poèmes qu'il aime jusqu'à l'exaltation », Ronsard semble ignorer justement le « souffle épique » et « ne voir que les beautés foisonnantes qu'il a « démembrés » et « désassemblés »³.

Cette esthétique des *membra disjecta* des classiques redispuestos artistement dans une composition nouvelle ne peut manquer d'être rapprochée d'une certaine méthode d'explication des poètes dans certains collèges au XVI^e siècle. A. Moss a montré par exemple que les *Métamorphoses* d'Ovide n'étaient pas envisagées dans leur dimension de *carmen continuum*, mais sous la forme de morceaux choisis correspondant notamment à des *ekphraseis*⁴. Ainsi, J. Braybrook n'hésite pas à faire l'hypothèse d'une influence des *Métamorphoses* d'Ovide sur la *dispositio* de la *Franciade* dont on a souvent relevé la composition en blocs massifs. Par ailleurs, dans les collèges parisiens (en particulier Montaigu et Lisieux), sous l'effet de la diffusion des théories poétiques de Politien dans les années 1510-30, les élèves pratiquaient des exercices d'amplification à partir de quelques vers où ils devaient réutiliser les fruits de la lecture des poètes dans leurs descriptions, aidés pour ce faire par une batterie de manuels, comme l'*Officina* de Ravisius Textor, prédisant la matière pratiquant des découpages sur les textes classiques : sélection de comparaisons, d'épithètes rares, d'hapax, de théonymes. Ces pratiques de l'enseignement permettent aux élèves d'acquérir la maîtrise d'un matériau topique aisément réutilisable.

On y retrouve des tendances exacerbées dans l'Antiquité tardive, marquée par la compénétration de l'épique et de l'épidictique (Claudien, *De Raptu Proserpinae* ; poèmes encomiastiques de Sidoine Apollinaire comme l'*Épithalame pour les noces de Ruricius*). Cette poétique n'a pas été théorisée, mais on peut tenter de la reconstituer à partir de réflexions de Sidoine dans ses lettres : Sidoine repense notamment le *pannus purpureus*, morceau d'apparat dénoncé par Horace dans l'*Art poétique* du point de vue de l'enchaînement, et préconise la multiplication de ces morceaux dans la perspective d'une rhétorique floride. Durant cette période dite maniériste ou alexandrinisante de la poésie, on assiste à un déplacement du regard de l'ensemble du poème vers des structures plus restreintes : la description, l'épisode. Les poètes ne se contentent pas d'amplifier à l'extrême des *topoi* déjà en place dans la poésie classique, ils repensent l'économie d'un poème en fonction de l'organisation par morceaux juxtaposés faisant sens par eux-mêmes. Une telle pratique n'est pas incompatible avec la prise en compte de la cohérence macrostructurale, mais elle révèle un changement de regard, une attention pour le détail.

On retrouve chez Ronsard cette sensibilité, dont l'origine est peut-être à placer dans l'enseignement qu'il a reçu de Dorat, lui-même élève de Jacques Toussain et de Germain de Brie, marqués par l'alexandrinisme. De plus, les poètes néo-latins développaient la poésie descriptive : Pierre Rosset par exemple (*Pratum*) et surtout Jean Olivier, dont la *Pandora* est traduite deux fois en français dans les années 1540. Dès les *Odes* de 1550, le goût de Ronsard pour le détail et la description floride se fait sentir dans deux pièces de facture alexandrine, *La Defloration de Lede* et le *Ravissement de Céphale*. *La Defloration de Lede* présente les ingrédients traditionnels de l'alexandrinisme : description méticuleuse d'un objet historié, le panier de Lede, d'une prairie en fleurs (mais la description florale reste assez brève et s'inscrit dans une narration), etc. On retrouve la même séquence amplifiée dans l'*Hylas*, nouvel *epyllion* empruntant son sujet aux *Argonautiques* qui se caractérise par une prégnance du descriptif sur le narratif.

² *Ibidem*, p. 1161-1162.

³ G. Fasano, « La déconstruction du matériau épique dans la poésie encomiastique de Pierre de Ronsard », *Avatars de l'épique*, dir. G. Mathieu-Castellani, 1996, p. 442.

⁴ A. Moss, *Ovid in Renaissance France*, 1982, p. 1.

On retrouve un même goût du descriptif pour lui-même dans la description d'Hyante dans la *Franciade* (IV, v. 121-150) : l'attention porte sur un détail, la broche, longuement décrite. Mais alors que dans l'*epyllion*, compte tenu de la ténuité de l'action et du caractère topique de l'intrigue, le poète peut s'autoriser de tels épanchements descriptifs, il n'en va pas de même dans l'épopée, qui court le risque de la dispersion : le bel objet risque de détourner de l'action.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

BJAI, D., *La Franciade sur le métier. Ronsard et la pratique du poème héroïque*, Genève, Droz, 2001.

BRADEN, G., « Claudian and his influence. The realm of Venus », *Arethusa*, n° 12, 1979, p. 203-231.

BRAYBROOK, J., « The aesthetics of fragmentation in Ronsard's *Franciade* », *French studies*, XVIII-1, janv. 1989.

FASANO, G., « La déconstruction du matériau épique dans la poésie encomiastique de Pierre de Ronsard », *Avatars de l'épique*, dir. G. Mathieu-Castellani, *Revue de littérature comparée*, n° 4, 1996.

JOUKOVSKY, F., *Le Bel Objet*, Genève, Droz, 1991.

LESLIE, B., (*Ronsard's successful epic venture*) : *The Epyllion*, Lexington, Kentucky, French Forum, 1979.